

---

M A N U S C R I T

---

# ***JAMAIS TOUJOURS PARFOIS***

de Kendall Feaver

traduit de l'anglais (Australie)  
par Sabine Haudepin, Dominique Hollier,  
Séverine Magois et Adélaïde Pralon

cote : ANG22D1284

année d'écriture de la pièce : 2015  
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

## **Personnages**

RENEE.- *petite cinquantaine*

ANNA.- *dix-huit ans*

OLIVER.- *vingt et un ans*

VIVIENNE.- *petite cinquantaine*

## **Notes**

L'action se déroule dans des lieux divers ; ils peuvent n'être que suggérés.

Chaque scène commence et se termine abruptement aux moments indiqués par une ligne horizontale.

« Ça peut arriver que votre enfant dise qu'il va se tuer. Il faut prendre ça au sérieux... Si votre enfant a ce genre de pensées, demandez au médecin du Zyprexa, ou quelque chose comme ça. Si jamais ça arrive, prenez-le dans vos bras jusqu'à ce qu'il se calme et arrête de vouloir se tuer.

Tenez-le dans vos bras jusqu'à ce qu'il ait l'impression de faire partie de ce monde. »

Conseil d'une petite fille de neuf ans, citée dans *The Bipolar Child: The Definitive and Reassuring Guide to Childhood's Most Misunderstood Disorder*, Demitri F. Papolos, MD and Janice Papolos, 2002.

## ACTE UN

VIVIENNE.- (*lisant*) Quand la petite fille fut en âge de marcher, elle se mit à flotter, 5 à 10 centimètres au-dessus du sol, puis de plus en plus haut jusqu'à ce que sa tête cogne le plafond et sa mère dut acheter une échelle super extensible rien que pour la faire redescendre. « Ça doit rester un secret », dirent les voisins, alors la mère noua un bout de ficelle entre le poignet de la petite fille et le sien, et défit l'ourlet de toutes ses jupes, pour que personne ne voie l'espace entre les chaussures et le sol.

Un jour, la mère oublia de fermer à clef le tiroir de la cuisine, et la petite fille trouva un couteau, un grand couteau, le meilleur des couteaux pour couper le vieux pain et les jambons trop durs, et elle le fit glisser de haut en bas sur son corps, l'ouvrant en deux comme un sac. Elle sortit de sa peau et l'envoya valser d'un coup de pied contre le mur – pof ! – et la peau glissa jusqu'au sol. La mère essaya d'attraper sa fille mais il n'y avait plus rien à quoi s'accrocher.

« Lève les yeux, lève les yeux, lève les yeux », disait la petite fille, et elle voletait autour de sa mère, et faisait des sauts périlleux dans les airs, et marchait sur la corde à linge, et faisait des grimaces à la fenêtre, pendant que la mère pleurait, et que la peau fondait comme de la neige entre ses mains.

---

ANNA.- Tu veux manger un truc ?

OLIVER.- Non, ça va, merci.

ANNA.- T'es sûr ? Si tu veux je peux te trouver un truc à manger.

OLIVER.- Non, c'est bon.

ANNA.- Tu dois crever de faim – Izzy nous a rien filé à part un bol de chips.

OLIVER.- J'avais dîné avant de partir, donc.

ANNA.- C'était y a au moins cinq heures.

OLIVER.- Et c'est long, ça ?

ANNA.- Eh ben... ça dépend pour qui.

OLIVER.- Ah bon ?

ANNA.- Pas si t'es – je sais pas – chamelier.

OLIVER.- Chamelier ?

ANNA.- Tu sais : ceux qui se baladent dans le désert du Sahara. Je parie que ces mecs-là s'arrêtent même pas pour manger.

OLIVER.- Ouais, enfin, sûrement // je sais pas –

ANNA.- Ou alors si tu fais partie d'une communauté religieuse et qu'une règle essentielle de ton système de croyance ancestral dit que tu dois périodiquement t'affamer. *Ou alors*, si t'as été arrêté pour trafic de drogue et que t'es dans une prison surpeuplée qui n'a jamais signé la moindre convention sur les droits humains fondamentaux, mais sinon, pour tous les autres... ouais... cinq heures, c'est long.

*Elle lui tend un bol de ratatouille.*

T'en veux ?

OLIVER.- C'est quoi ?

ANNA.- C'est ma mère qui l'a fait. Y a de l'aubergine dedans. Et des tomates et du vinaigre. Ça fait au moins trois jours que c'est dans le frigo, je comprends que ça donne pas envie, c'est même limite violent, mais il se passe un truc assez magique, je sais pas si c'est voulu – comme si c'était un plat qui avait besoin d'une espèce de résurrection à la Jésus avant de vraiment décoller – ou peut-être que ma mère met tellement de vinaigre dedans que ça provoque un embaumement naturel – je sais pas comment ça se fait, mais *je t'assure*, plus ça reste longtemps dans le frigo plus c'est bon.

T'en veux ?

OLIVER.- Non, je euh, non toujours pas... merci.

*ANNA hausse les épaules et continue à en manger. Oliver prend le temps de regarder autour de lui.*

Donc...

ANNA.- Donc...

OLIVER.- Et donc tu vis avec ta mère ?

ANNA.- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

OLIVER.- Elle te fait encore à manger, donc...

ANNA.- Elle aime bien faire à manger.

OLIVER.- Elle a la clé, elle entre et –

ANNA.- Oui.

OLIVER.- OK... et la maison ?

ANNA.- Quoi la maison ?

OLIVER.- C'est joli.

ANNA.- Joli ?

OLIVER.- Très classe.

ANNA.- Et... quoi ? Tu trouves que je suis pas –

OLIVER.- Non, non, c'est pas ça –

ANNA.- Parce que je peux être classe –

OLIVER.- Ouais, dans genre vingt ans. Dans vingt ans tu seras hyper classe.

ANNA.- Et maintenant ?

OLIVER.- Maintenant ? Je sais pas. Maintenant t'es pas censée avoir des trucs comme ça – (*montrant du doigt*) – je sais même pas ce que c'est, ce machin.

ANNA.- C'est un diffuseur. (*Temps.*) Pour que ça sente bon dans la pièce.

OLIVER.- Y a du déodorant pour ça.

ANNA.- Le déodorant ça se met sous les bras.

OLIVER.- Oui mais une fois que t'en as mis, tu fais un petit pschitt dans la pièce – ça sent tout de suite meilleur, non ? (*Il fait quelques pas, s'arrête.*) Et aussi : t'as plein de photos de toi bébé sur les murs, donc si t'habites ici toute seule, c'est carrément bizarre.

*ANNA sourit.*

Elle est là, ta mère ?

ANNA.- Ouais, elle dort.

OLIVER.- Elle est loin ?

ANNA.- Quoi, en mètres, en centimètres –

OLIVER.- Non, juste... en gros.

ANNA.- Elle est en haut.

OLIVER.- Et ta chambre, elle est où ?

ANNA.- Au bout du couloir, là.

OLIVER.- Donc en dessous de la sienne ?

ANNA.- Oui.

OLIVER.- Je sais pas si j'aime beaucoup ça.

ANNA.- Quoi ?

OLIVER.- Ta mère... juste au-dessus de nous.

ANNA.- Je comprends pas.

OLIVER.- Ta mère qui dort au-dessus de nous, pendant qu'on, enfin...

ANNA.- Quoi ?

OLIVER.- Ben qu'on...

*Temps.*

ANNA.- Pardon ?!

OLIVER.- Attends... quoi ?

ANNA.- Tu crois qu'on va coucher ensemble ce soir ?

OLIVER.- Euh. Ben c'est ce que j'avais imaginé, ouais.

ANNA.- Qu'est-ce qui t'a fait croire ça ?

OLIVER.- Je t'ai raccompagnée chez toi.

ANNA.- Et alors ?

OLIVER.- À pied, ça fait une trotte...

ANNA.- Et ça te donne le droit de –

OLIVER.- Ça me donne pas le *droit* de –

ANNA.- Parce que t'as l'air de sous-entendre –

OLIVER.- Je ne sous-entends rien !

ANNA.- – que je devrais te donner quelque chose en échange.

*Temps.*

OLIVER.- Écoute : je suis désolé, OK ? T'as raison. J'aurais pas dû *imaginer*. Je me suis dit... *peut-être* ? Mais j'aurais pas dû *imaginer*, que c'était ça, qui allait, se...

*ANNA rit.*

Je te déteste.

ANNA.- menteur.

OLIVER.- Si, c'est vrai. Je te déteste.

ANNA.- Tu te souviens même pas de moi.

OLIVER.- T'étais aussi méchante que ça à l'école ?

ANNA.- C'est ça que tu penses de moi ?

OLIVER.- Non, pas vraiment. (*Temps.*) Je blague.

ANNA.- Tu blagues.

OLIVER.- Oui, comme toi avec ton « on couche pas ». C'était une blague, non ?

ANNA.- Qu'est-ce que tu penses de moi ?

OLIVER.- Hein ?

ANNA.- Qu'est-ce que tu penses de moi ?

OLIVER.- Comme tu dis : je me souviens pas vraiment de toi, donc...

ANNA.- Donc l'opinion que tu as de moi en ce moment n'est pas du tout dictée par l'expérience.

OLIVER.- Euh... on peut dire ça, ouais.

ANNA.- Elle repose uniquement sur l'observation.

OLIVER.- Oui.

ANNA.- Qu'est-ce que tu penses de moi ?

*Temps.*

OLIVER.- Je te trouve très belle.

ANNA.- Je parle pas physiquement.

OLIVER.- OK.

ANNA.- Je parle pas de mon corps.

OLIVER.- Je sais ce que ça veut dire, physiquement.

ANNA.- Tu peux dire tout ce que tu veux.

OLIVER.- J'ai un peu la pression quand même.

ANNA.- Je me vexerai pas.

OLIVER.- Oui mais si jamais ?

ANNA.- Je te promets que je coucherai avec toi quand même.

*Temps.*

OLIVER.- OK. Tu parles beaucoup.

ANNA.- Pas du tout.

OLIVER.- On a du mal à en placer une –

ANNA.- N'importe quoi – (*temps*) – OK.

OLIVER.- T'es sûre de toi. Drôle. Enfin, y en a peut-être qui te trouveraient pas drôle –

ANNA.- Comme qui ?

OLIVER.- (Comme) Ceux à qui tu casses la tête à force de parler tout le temps.

ANNA.- D'accord.

OLIVER.- Mais t'es aussi, je sais pas...

ANNA.- Quoi ?

OLIVER.- Courageuse.

ANNA.- Courageuse ?

OLIVER.- Je crois, oui.

ANNA.- Je ne crois pas que je suis courageuse.

OLIVER.- Ben, pas courageuse comme dans *Braveheart*. Pas au point de porter un kilt en plein hiver. Juste, je sais pas... déterminée.

ANNA.- Déterminée...

OLIVER.- Oui, comme tout à l'heure quand on était en train de piquer du vin dans le garde-manger et qu'Izzy était juste à côté et qu'elle a dit « Mais putain qu'est-ce qu'elle fout là Anna » ? et... (*temps*) non ? Je croyais que t'avais entendu.

ANNA.- J'ai entendu. J'espérais que toi non.

OLIVER.- Eh ben... c'était courageux, tu vois ? La plupart des gens seraient partis direct.

ANNA.- Tu crois que... *(temps)*... j'aurais // dû ?

OLIVER.- Quoi ? Oh non. Sérieux. Si t'étais partie à ce moment-là, je t'aurais jamais raccompagnée chez toi – pas parce que j'en avais pas envie – mais parce qu'on se connaissait que depuis je sais pas... cinq minutes – et que moi il me faut au moins quatre ou cinq heures – et je veux dire quatre ou cinq heures *minimum* – avant de trouver le courage de... enfin... *(il s'approche et l'embrasse)*... de goûter la cuisine de ta mère.

*Il se lèche ou s'essuie le coin des lèvres.*

ANNA.- C'est bon, hein ?

OLIVER.- Oui, c'est euh... c'est super bon, ouais.

*Il l'embrasse encore une fois. Et encore. Et encore et encore.*

*RENEE entre.*

RENEE.- Oh –

ANNA.- Maman !

RENEE.- Je suis désolée –

ANNA.- Maman, casse-toi !

RENEE.- Pardon, je voulais juste —

ANNA.- Maman !

RENEE.- Anna – deux secondes, tu permets ?! *(Elle s'arrête.)* Oliver ?

OLIVER.- Bonjour.

RENEE.- Comment vas-tu ?

OLIVER.- Bien, merci.

RENEE.- Je ne t'ai pas vu depuis que tu étais –

OLIVER.- Tout petit, oui.

RENEE.- Tu as grandi.

OLIVER.- Merci – je veux dire – oui, j'ai grandi.

*Temps. Un peu trop long.*

ANNA.- (à RENEE) Quoi ? Pourquoi t'es encore là ?

OLIVER.- Je vais y aller.

ANNA.- Non !

OLIVER.- Si si, je vais y aller.

ANNA.- T'es pas obligé.

OLIVER.- Je crois que ça vaut mieux.

ANNA.- Non. Vraiment. Maman va retourner dans sa chambre ; nous on va aller dans la mienne. OK ?

OLIVER.- Enfin... oui, bien sûr, si ta mère est d'accord...

*Ils se tournent tous les deux vers RENEE.*

RENEE.- C'est-à-dire qu'elle travaille demain matin –

ANNA.- Maman !

RENEE.- Je te le rappelle, c'est tout, au cas où tu aurais oublié.

ANNA.- Super, merci.

RENEE.- Ton planning est sur le frigo, il est écrit que tu travailles demain matin.

ANNA.- C'est pas tes affaires !

RENEE.- Kate est mon amie.

ANNA.- C'est aussi ma boss.

RENEE.- C'est moi qui t'ai obtenu ce travail.

ANNA.- Tu veux bien te casser d'ici ?!

RENEE.- D'accord, d'accord, je m'en vais, je m'en vais. Ça m'a fait plaisir de te revoir, Oliver.

OLIVER.- Oui, moi aussi. Et désolé si on, enfin, si on vous a réveillée –

RENEE.- C'est pas grave, t'inquiète pas.

OLIVER.- On a tous les deux euh, on a tous les deux un peu bu alors –

RENEE.- Pardon ?

ANNA.- (à RENEE) Pas moi.

*Temps.*

OLIVER.- Désolé, je euh –

ANNA.- Moi j'ai rien bu.

OLIVER.- On a pris une // bouteille dans...

ANNA.- Ça veut pas dire que j'en ai bu.

*Silence. OLIVER les regarde l'une et l'autre, totalement perdu.*

OLIVER.- Désolé, je euh... pour être tout à fait honnête avec vous : je – moi – et *que* moi – j'ai – un peu – bu. Enfin, pas au point de m'écrouler ni rien, mais peut-être euh, peut-être un petit peu trop pour comprendre parfaitement cette conversation, donc... (*il amorce un mouvement vers la porte*). C'était euh, sympa de vous revoir, Mme –

RENEE.- Renee.

OLIVER.- D'accord. Oui. OK.

RENEE.- Tu peux m'appeler Renee.

OLIVER.- Eh ben, oui, OK, si vous voulez.

RENEE.- C'est mon prénom, Oliver.

OLIVER.- Oui, bien sûr, j'ai bien compris, oui. C'est juste un peu bizarre, non ? De vous appeler comme ça : *Renee*. Comme si vous étiez vraiment, enfin –

RENEE.- Une personne ?

ANNA.- Maman.

*Temps.*

RENEE.- Je suis désolée – Oliver, tu n'es pas obligé de partir.

OLIVER.- Non, c'est bon –

RENEE.- Tu peux dormir sur le canapé si tu veux.

OLIVER.- Non, j'habite pas si loin que ça, donc –

RENEE.- Laisse-moi au moins t'appeler un taxi –

OLIVER.- Non, non, c'est bon, je vais y aller, j'y vais. Désolé de vous avoir réveillée, Mme – *Renee* – désolé de –

ANNA.- Je t'accompagne à la porte –

OLIVER.- OK, cool.

*ANNA sort avec OLIVER, laissant RENEE seule dans le salon. RENEE rajuste sa robe de chambre et sourit légèrement. Au bout de quelques instants, ANNA revient.*

ANNA.- Je n'ai pas bu.

RENEE.- Je sais.

ANNA.- Parfois je me sers un verre pour qu'on me pose pas de questions, mais jamais je –

RENEE.- C'est bon. Je te crois.

*Pause.*

Donc.

Le sexe, ça y est.

ANNA.- Oh putain –

RENEE.- Oui oui, je sais. Je me doutais bien que c'était dans l'air, je veux dire, j'imaginai bien que ça *avait dû* arriver, mais je ne savais pas où, ni quand, ni avec qui, et j'espérais plus ou moins que ça reste comme ça : tu sais, dans une sorte de *flou* –

ANNA.- Le flou me convient parfaitement.

RENEE.- Formidable. Moi aussi.

*RENEE adresse un grand sourire à ANNA. ANNA se retient d'en faire autant.*

Au fait, c'était comment, cette soirée ?

ANNA.- Bien.

RENEE.- Et Isabel ? Elle se plaît à Melbourne ?

ANNA.- Je sais pas.

RENEE.- Tu ne lui as pas demandé ?

ANNA.- On s'est pas vraiment parlé.

RENEE.- Elle est partie trois mois –

ANNA.- Et c'est pas comme s'il s'était passé des choses extraordinaires –

RENEE.- Elle a changé de ville, elle a commencé la fac –

ANNA.- Pour moi, je veux dire.

*Temps.*

RENEE.- Anna...

ANNA.- Non – maman –

RENEE.- ... c'est ce qui arrive après le lycée –

ANNA.- (*se préparant*) C'est reparti.

RENEE.- ... on fait des choix différents. Certains vont à la fac, d'autres pas, et il n'y a aucune honte à ne pas y aller.

ANNA.- Je n'ai pas honte.

RENEE.- D'accord.

ANNA.- Je n'ai pas honte, maman.

RENEE.- Contente de te l'entendre dire.

ANNA.- En fait je pensais envoyer un dossier cette année, donc...

RENEE.- Envoyer un dossier où ? À Melbourne ?

ANNA.- Non. (*Pause ; avec prudence*) Sydney, peut-être. Ou Wollongong. J'ai aussi pensé à la Nouvelle-Zélande.

RENEE.- La Nouvelle-Zélande ??

ANNA.- Oui.

RENEE.- On ne connaît personne en *Nouvelle-Zélande*.

ANNA.- C'est un peu pour ça que ce serait génial.

RENEE.- Ça fait un moment que tu y penses, ou –

ANNA.- Un mois ou deux.

RENEE.- C'est à combien d'heures de vol ?

ANNA.- Je sais pas exactement –

RENEE.- Au moins trois heures – plus le trajet jusqu'à l'aéroport –

ANNA.- Si tu le dis...

RENEE.- Ce qui fait quand même un long voyage, tu ne trouves pas ?

ANNA.- Non, enfin pas vraiment : Erin est à Newcastle – June est partie à Perth – c'est encore plus loin – et Hannah McCulloch va faire une année de fac en Italie, donc si elle peut aller jusqu'en Europe –

RENEE.- Mais quel rapport entre toi et Hannah McCulloch ?

ANNA.- Je dis juste que si Hannah McCulloch peut aller jusqu'en Italie –

RENEE.- Oui, mais autant que je sache, Hannah McCulloch n'a jamais été (diagnostiquée) –

ANNA.- *Maman.*

*Silence. ANNA est visiblement blessée.*

RENEE.- Je suis désolée, ma chérie, mais... sois raisonnable, d'accord ? C'est moi qui dois te rappeler quand prendre tes médicaments, tu as du mal à respecter ton calendrier de sommeil – il est quelle heure là ? – (*consulte sa montre*) – presque deux heures et demie du matin – et tu penses être prête à t'installer dans un pays complètement différent ? Toute seule ?

–

Écoute : Je ne suis pas en train de dire non –

ANNA.- Si, si, je crois que c'est exactement ça que tu dis –

RENEE.- Anna, si tu dois te mettre dans un état pareil –

ANNA.- Je ne me mets dans aucun état.

RENEE.- Non mais tu en prends le chemin –

ANNA.- Maman, je – (*elle respire un grand coup, se calme*) – je vais très bien – (*elle lève les mains en signe de capitulation*) écoute – je vais bien.

*Elle baisse les bras. Silence.*

Tu sais c'est assez perturbant que tu ne veuilles pas que je fasse quoi que ce soit de ma vie.

RENEE.- Tu crois vraiment que c'est ce que je veux, Anna ?

ANNA.- C'est bien, non ? Je savais que j'aimais écrire, mais je savais pas que j'étais douée.

VIVIENNE.- Tu étais une petite fille très éveillée.

ANNA.- J'étais pas éveillée.

VIVIENNE.- Non ?

ANNA.- J'étais *géniale* : le couteau, la peau, la façon dont elle s'en débarrasse – c'est des associations carrément abstraites.

VIVIENNE.- En effet.

ANNA.- Ce qui est assez remarquable pour une fille de huit ans.

VIVIENNE.- (*amusée*) C'est toi qui as décrété ça ?

ANNA.- Je veux dire, je suis pas une spécialiste de ces trucs-là – j'ai pas étudié le sujet comme vous – mais *il me semble* que c'est assez remarquable, non ?

VIVIENNE.- Eh bien... la plupart des enfants de huit ans ont tendance à se concentrer sur les choses évidentes : Bob est un homme, Bob a un chapeau, le chapeau est marron, Bob aime son chapeau –

ANNA.- Mais moi, quand j'avais huit ans –

VIVIENNE.- Anna...

ANNA.- Pardon. Vous vouliez dire autre chose ?

VIVIENNE.- Non, mais quand on pose une question, on écoute la réponse.

ANNA.- Désolée. Compris. Je peux... ?

VIVIENNE.- Je t'en prie.

ANNA.- (*ouvrant les vannes*) Mais moi, quand j'avais huit ans, je pouvais remplir des cahiers entiers d'histoires. Y a pas que celui-là. J'étais en train de fouiller dans le placard de ma mère pour trouver une de ses paires de pompes –

VIVIENNE.- Qui sont *super* –

ANNA.- Merci ! J'étais en train de les chercher et j'ai trouvé beaucoup mieux. Des centaines de cahiers, des feuilles volantes – classés dans des boîtes à chaussures selon l'âge que j'avais au moment où je les ai écrits – maman a tout gardé ! – J'ai passé presque toute la nuit à les lire et c'est – enfin, ceux de quand j'avais quatre ans sont quasiment illisibles – mais ceux de sept, huit, neuf, dix ans sont vraiment...

*ANNA regarde de nouveau la page du cahier.*

*(lisant)* « Lève les yeux, lève les yeux, lève les yeux », disait la petite fille, et elle voletait autour de sa mère, et faisait des sauts périlleux dans les airs, et marchait sur la corde à linge, et faisait des grimaces à la fenêtre, pendant que la mère pleurait, et que la peau fondait comme de la neige entre ses mains. » *(Temps.)*  
J'avais huit ans ! *Huit ans !*

VIVIENNE.- Comme je disais, tu étais une petite fille très éveillée.

ANNA.- *(parcourant les pages)* Vous voulez que je vous en lise une autre ?

VIVIENNE.- On n'a pas vraiment le temps, // je suis désolée –

ANNA.- *(parcourant les pages)* Juste une –

VIVIENNE.- Non – // Anna –

ANNA.- « Et paf ! Ils plongèrent dans l'eau – »

VIVIENNE.- *(avec insistance)* Anna, il faut que je te parle.

*Temps.*

ANNA.- Qu'est-ce qu'il y a ?

VIVIENNE.- Rien de grave –

ANNA.- Parce que quand quelqu'un dit : « Il faut que je te parle » –

VIVIENNE.- Viens t'asseoir.

*Elle tapote le siège en face d'elle. ANNA obtempère.*

Anna ... *(pause ; prudemment)* ... en principe, je ne suis pas habilitée à suivre un patient au-delà de ses dix-huit ans.

ANNA.- *(digérant la nouvelle)* D'accord... mais j'ai euh... ça fait un moment que j'ai dix-huit ans –

VIVIENNE.- Et tu es stable depuis si longtemps –

ANNA.- C'est vrai, oui.

VIVIENNE.- Tu m'as prouvé que tu étais capable d'affronter le changement et de surmonter ton stress –

ANNA.- Oui, oui, c'est clair que j'en suis capable !

VIVIENNE.- – c'est pourquoi je sais que tu seras en mesure de supporter la transition avec un nouveau psychiatre –

ANNA.- Un nouveau –

VIVIENNE.- Un psychiatre pour *adultes*.

–

Écoute, il ne faut pas que ça t'inquiète. Le timing peut varier d'un patient à l'autre. Je peux trouver quelqu'un dès maintenant, si tu le souhaites, mais nous pouvons aussi y travailler dans les six ou huit mois à venir, comme tu préfères.

ANNA.- Pardon, je croyais que vous...

VIVIENNE.- Tu croyais que je –... ?

ANNA.- Je croyais que vous alliez me dire que j'avais plus besoin de médocs.

–

J'en prends depuis sept ans ; ça devrait avoir marché depuis le temps, non ?

VIVIENNE.- Tu as une maladie, Anna.

ANNA.- Mais je suis plus grande maintenant. Plus forte. Qu'est-ce qui vous dit que j'ai pas trouvé un équilibre naturel toute seule ? Peut-être qu'on devrait essayer, pendant un moment –

VIVIENNE.- Je ne pense pas –

ANNA.- On le fait pour la science ! Pour vérifier une hypothèse !

VIVIENNE.- Ce n'est pas –

ANNA.- Vous pouvez pas m'en empêcher, vous savez. Si je voulais, je pourrais arrêter de les prendre.

*Temps.*

VIVIENNE.- Écoute-moi, et écoute-moi très attentivement. Ces médicaments sont présents dans ton corps depuis sept ans. Et ton corps s'y est adapté, il a appris à fonctionner avec, et surtout, il a appris à compter dessus. Si tu arrêtes de les prendre, Anna, tu ne vas pas seulement régresser, tu vas plonger.

ANNA.- Et donc quand j'aurai trente ans, quarante ans, quand je fêterai mon premier et dernier centenaire, je boufferai encore des médocs ?

VIVIENNE.- Pas nécessairement – si tu as été stable pendant une longue période

–